**A Pâques, renaître**

On a l'habitude de considérer Noël comme fête de la naissance. C'est le sens étymologique de ce nom, issu du *Dies Natalis* latin, jour de naissance, devenu pour les chrétiens fête de l'incarnation. Pourtant, à un autre bout du calendrier, et dans une autre tonalité, la fête de Pâques offre elle aussi aux chrétiens la perspective d'une naissance, ou plutôt d'une renaissance, en célébrant le passage du Christ de la mort à la vie.

A l'approche de cette fête, je ne peux m'empêcher de penser : tant de personnes ont le souci de vivre un printemps, un renouveau dans leur vie, et s'épuisent à en chercher en eux-mêmes le chemin, dans un isolement parfois tragique ! La volonté, les efforts sont là, mais par où commencer, et par où passer ? Il y a tellement d'artifices dans les voies du changement personnel !

Et si l'on prenait cette idée de naissance au sérieux ? A ce sujet, il est une chose qui est universellement sûre : on ne naît jamais seul. Même l'esprit fort qui proclamera s'être *" fait tout seul "* et s'être construit *" à la force du poignet "* ne pourra pas revendiquer une *auto-naissance*.

Dans un célèbre passage de l'évangile de Jean, Jésus explique à un certain Nicodème ce que signifie naître *" de nouveau "* ou *" d'en haut "*, de manière à voir s'ouvrir les portes du Royaume de Dieu. En l'écoutant parler de cette nouvelle naissance, Nicodème se contentera de penser assez platement à un retour au ventre maternel. Mais Jésus ne le laisse pas faire fausse route. Si c'est d'un ventre que peut sortir l'homme qui est né de nouveau, ce ne peut être que du ventre de Dieu, et ce ventre est partout où son amour convainc, là où son Esprit souffle et transforme : *" Quiconque est né de l'Esprit est esprit "* dira ainsi le Maître.

Comme une naissance, Pâques ne se vit pas seul. Si Pâques peut t'aider à renaître, il faudra d'abord que tu acceptes de te quitter, de sortir de toi-même, afin de recevoir dans ta vie la lumière venue d'en-haut.

Sois rassuré, ce chemin, Dieu t'y précède. Sache que pour sa Pâque, Jésus a été emmené à l'extérieur de la ville sainte, au lieu du Crâne, pour y être crucifié. C'est là que Dieu se trouvait, sous un voile de souffrance, et non dans les lieux attendus de sa présence, sous les voûtes du grand Temple. Chose étonnante aux yeux du plus grand nombre, même s'il était annoncé depuis longtemps que le serviteur de Dieu aurait à traverser la souffrance pour que d'autres vivent ensuite de sa vie. Ils étaient si peu au pied de la croix !

Sache encore que tu peux choisir de prendre ce chemin. Je veux dire accepter comme Dieu d'être décentré, de ne plus être replié sur toi-même. Regarde de côté, vers le mont Golgotha. Au commencement de la vie, comme en ce lieu, se vit un arrachement. Celui que l'on a pendu au bois de la croix n'est pas toi, certes, mais il est tellement là pour toi qu'il y a en lui un peu de toi qui meurs et ressuscite.

Notre vie pèse parfois à force de charrier les peaux mortes de nos désillusions, les ossements séchés de nos déceptions, ou les eaux tumultueuses de nos colères. Ce que tu appelles *" fatalité "*, ce qui a pour toi le goût amer de l'impuissance, Dieu te fait la grâce de ne plus le porter comme un fardeau. Permets-lui seulement de le laisser prendre ce qui est à toi, et de recevoir ce qui vient de lui. Son amour ne t'a pas laissé seul. Son amour redonnera vie encore à ces parties de ton existence qui se sont soudain figées dans une immobilité morbide. C'est Pâques ! Une réalité nouvelle est là, pour toi !

*" Si quelqu'un est en Christ, nouvelle est la création " ( 2 Co 5, 17)*

 Bonnes fêtes à tous